

L'âne de la nuit

par Mireille Morineau

Simon ferme la marche. Le groupe avance d'un bon pas dans le wadi. Il commence à faire vraiment chaud. Dans moins d'une heure le flanc de la montagne ne projettera même plus d'ombre et partout la pierre et le sable seront brûlants. A ce moment là, ils seront tous assis à boire le thé près des roches rouges. Un acacia ou deux poussent à leur pied. Et un calotropis ? Simon se le demande. Il aimerait bien qu'un des trois arbres soit un peu à l'écart. Comme s'il était le prince des bédouins, comme s'il était Lawrence d'Arabie, Il s'y adosserait, comme s'il était seul dans l'immensité du désert, comme si...

Simon sent des gouttes de sueur glisser sur son front. Il retire son bob grisâtre. Il s'arrête et s'évente. Il pose son sac par terre, sort sa gourde et boit une gorgée. Il aurait bien enlevé sa chemise trempée de sueur, mais il n'a pas de T-shirt de rechange. Il n'a pas voulu s'encombrer. Il n'a jamais aimé s'encombrer en règle générale.

Il reprend son sac et court pour rattraper Florian dont la tête disparaît au détour d'un rocher. A droite, Florian a tourné à droite, non à gauche. Simon lève la tête, grimpe sur un tas de cailloux, fait dix mètres dans une direction. Il ne voit personne. Il tend l'oreille. Peut être une voix. Par-là ? Ou par-là. Il reprend sa marche, force l'allure. D'habitude, il va plus vite que les autres.

Maintenant le passage descend et s'élargit. Du sable apparaît

entre les pierres. Dix personnes, vingt grosses godasses, ça doit bien laisser des traces ! Il fixe le sol. Pas une empreinte ! Il avance, se retourne. Lui, il laisse des traces. Il frissonne. Soudain il se rend compte du silence. Hier les chameliers ont dit qu'il leur faudrait faire un long détour pour trouver de l'eau pour leurs bêtes, qu'ils prendraient un autre chemin que celui des randonneurs car sur celui ci il n'y avait aucune source à des kilomètres à la ronde.

Simon fait mentalement l'inventaire de son sac. Une gourde à moitié vide. Un bol. Un appareil photo. Un tube de crème solaire. Une barre de céréales. Pas de duvet. Pas d'argent. Pas de papiers d'identité.

Il tourne sur lui-même et découvre la roche rouge veinée de jaune, le sable gris, et rouge là bas, et le ciel bleu et le soleil blanc. Aucun troupeau, aucun homme, aucune femme, aucun enfant ne passera ici. Jamais.

Rebrousser chemin, appeler, crier, crier encore, personne ne surgit du paysage immobile. Seul Simon gesticule dans le désert. Il passe à gauche de la falaise rouge, puis à droite du rocher rond et s'arrête. Il calcule ses chances de rencontrer un quidam... rester sur place ou avancer ... toujours avancer, oui avancer là bas vers le col ou il aura une vue bien plus large qu'ici.

Simon plisse le front, il essaye de se remémorer ses pas. ... J'étais derrière le guide. Je me suis arrêté pour manger une

barre de céréales. Le temps de mettre sac à terre, de l'ouvrir, de chercher la barre à grignoter et de le faire, Florian, qui fermait la marche, m'a rattrapé. Nous avons marché un moment côte à côte. Nous avons admiré le paysage. Il a pris des photos. Le wadi était large. Un peu plus loin, nos compagnons formaient une file indienne pour escalader un sentier rocheux. Nous avons accéléré l'allure... C'est à ce moment que j'ai eu l'impression que mon pied droit glissait de ma chaussure. J'ai regardé, mon lacet était défait. Je me suis agenouillé pour refaire le nœud. J'ai dit à Florian que je le rattraperai. J'avais gardé mon sac sur mes épaules. Je n'étais pas à l'aise dans mes mouvements. Je me suis dépêché. Je n'avais pas fait dix mètres qu'à nouveau le lacet s'est défait. Cette fois j'ai enlevé mon sac et pris le temps de resserrer correctement ma chaussure. Puis j'ai repris la marche... chaleur, sable, ciel, roches, loin derrière les autres ... j'étais un prince du désert... J'ai dû ralentir. La distance avec le dernier a dû s'accroître... j'avais soif. Je me suis arrêté encore une fois... quand j'ai remis mon sac, la tête de Florian disparaissait derrière le rocher. J'ai couru. Arrivé en haut du sentier escarpé, là je me suis trompé de chemin.

Plusieurs wadi partent dans des directions opposées. Il y a même une petite sente qui grimpe dans la montagne. A cet endroit le sol est fait de roches dures. Pas de trace, pas de poussière, pas de signe. Simon se prend la tête entre les mains... c'est pas possible ...pourquoi mon lacet s'est-il défait ? ... pourquoi ais-je traîné ? ... pourquoi ? ...maintenant ? ... J'ai pris le wadi qui m'a paru le plus beau ... après une courte descente abrupte, je suis arrivé sur une rivière de sable entourée de falaises vertes et ocre et rouges. Je me suis rafraîchi en passant dans leur ombre ... je me suis dit que l'itinéraire était si beau que

le guide n'avait pu que le choisir ... quel imbécile je fais ! ... en plus, j'ai allongé l'allure pour les rattraper. Je me suis mis à courir ! ...vers où ! ...pourquoi ça m'arrive ? ... je suis perdu ... ce silence ! ...ce soleil !... c'est terrible ! ...je vais quand même pas mourir ! ...Faut que je me protège !

• •
•

La nuit est claire. Aussi claire que froide. Blotti au fond d'une grotte Simon sursaute par intermittence tant il a peur de s'endormir ... et s'il ne se réveillait pas ? ... Il repense à sa journée. A cette heure la nouvelle qu'un dénommé Simon a disparu doit s'être répandue dans tout le Djebel Waram. Mais qui ferait le rapprochement entre des os blanchis et le Simon en question ? Dans dix ans, cent ans ... Encore ce matin il écoutait, amusé, les histoires racontées par le guide. Cette petite fille, presque encore un bébé, tombée d'une caravane. Trouvée, recueillie, emmenée et élevée par une tribu étrangère dans les années cinquante. Presque cinquante ans plus tard, des hommes de sa famille en voyage la reconnaissent. Elle était mariée, mère, grand-mère, mais avait toujours le même tatouage sur l'avant bras. Une toute petite marque ... Des marques il avait essayé d'en inscrire sur le sol, d'en disposer près des roches, partout où il était passé. Il avait aussi appelé très fort. Des fois il avait cru qu'on lui répondait. Des fois il s'était demandé si on le cherchait tout simplement. Qui était-il pour ses compagnons de voyage ? Un presque inconnu embarrassant à partir du moment où il disparaît.

La nuit glace. Simon frotte ses bras avec ses mains pour se réchauffer. Il a la gorge sèche ... récupérer la rosée du matin, c'est dans les films. Il ouvre son sac placé sous sa tête et

fouille dedans. Il en retire sa gourde, son bol. Il a mangé la barre de céréale tout à l'heure, son ventre gargouille un peu. Il rapproche la gourde de son oreille et la secoue... il doit rester quelques gouttes ! Il s'humecte les lèvres avec. Ses yeux fatigués fixent le bol rouge ... Si j'essayais ... comme dans les films ... même un millimètre d'eau au fond, ce serait déjà ça.

Il se glisse dehors et avec précaution pose le récipient sur le sol. Il lève la tête. La lune, au trois quarts pleine, éclaire des formes qu'il ne reconnaît pas. Il s'approche à quelques mètres de l'une d'elle et s'assied. Les minutes passent, s'allongent. Simon ne bouge pas. Il a le regard fixe, hagard... personne ne viendra... pas avant vingt millions d'années ... je vais me pétrifier sur place ... comme toi ... je suis un vieux roc ... j'ai froid ! ...pas toi ? ... pas toi ?... répond ! répond moi ! ... regarde-moi ! tu ne m'entends pas ? je crie pourtant ! tu m'entends ? dis ! ...dis-moi ! ... je délire ... je crois crier et toi tu n'as pas d'oreilles ... pas d'oreilles, mon frère ! ... je vais devenir dingue ! fais un effort, frère, un tout petit effort ... remue les oreilles ! Montre-moi que j'existe ! ... là... tu vois ... quand tu le veux, tu sais les bouger ... quoi ! ... je deviens fou ! ... au secours... il bouge ! .. ça doit être la fièvre ... le rocher me fait un signe ... je préfère fermer les yeux ...v'la que j'entends une cavalcade !

Simon pousse un hurlement. L'écho lui rejette son cri. Il se relève brutalement. Des sabots caracolent sur la dalle. L'âne s'avance jusqu'à lui. Ses naseaux effleurent les mollets de Simon qui fait un geste pour le chasser. L'âne se recule un peu et son sabot renverse le bol. Simon est furieux. Il l'investit.

- Voleur ! Tu veux mon eau ! vas-t'en!

L'âne fait volte face, trotte rapidement vers la pente, puis s'arrête, curieux. Il tourne la tête. Simon, les yeux brillants, la voix éraillée continue :

- Toi, l'âne de la nuit, tu viens me chercher ?

L'âne s'ébroue.

- Me montrer le passage vers l'autre monde ?

L'âne dresse les oreilles.

- Je veux pas ! Je reste là !

L'âne pisse.

Soudain Simon se frappe le front.

- Tu sais survivre dans le désert, toi ! ... y'a de l'eau quelque part ! ... attends moi ! m'abandonne pas! Frère !

Il ramasse ses affaires à la hâte et court rattraper l'âne sauvage qui grimpe sans se presser dans la montagne.

Ils grimpent sur un sentier étroit, puis à même le rocher dans un goulet. Les sabots font un petit bruit mat. Ça rassure Simon. Il n'est plus seul. Le chemin s'élargit. L'âne folâtre, arrache une herbe, va brouter plus loin. Simon le suit. Ses pieds foulent un sol qui lui semble spongieux. Il inspecte les lieux. Une mare ! à coté d'une excavation. Il respire à pleins poumons. L'air est froid et humide. Sa main touche les parois. Un mince filet d'eau. Il y colle ses lèvres brûlées. Il pleure.

• •
•

L'aube se lève tout doucement. Simon est étendu sur un lit de sable, la tête posée sur son sac. Il dort d'un sommeil profond protégé par la montagne bienveillante. Même la petite troupe qui approche ne le réveille pas. Juste après le col,

le premier dévale en courant. Il a cru voir quelque chose et fait signe de ne faire aucun bruit.

Il chuchote " aussi bon dormeur que marcheur ce Simon ". Il le remue doucement.

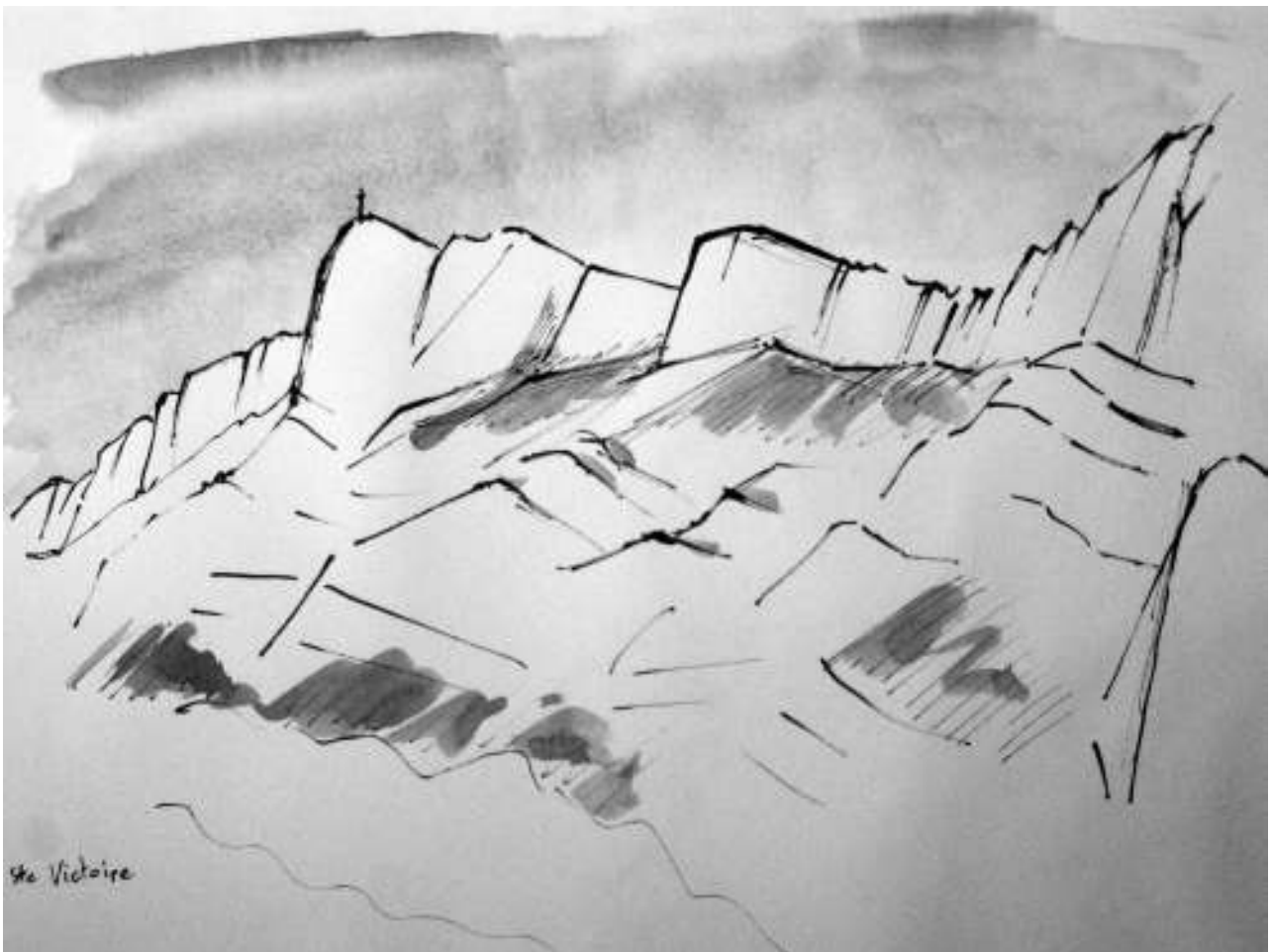
- Simon ! , C'est moi Florian. On a trouvé ta cachette !

Le dormeur continue de rêver ...Le cuisinier a été cherché des gâteaux à la ville exprès pour eux. Les chameliers leur font goûter leur pain cuit au feu de bois. Des amis d'Elmet, leur guide, ont apporté un narguilé. Ils se rapprochent du feu. L'un sort une flûte, l'autre un luth et un autre une guitare. Ils chantent. Simon et les autres reprennent les dernières syllabes des mélodies. La fumée du narguilé parfumée à la pomme verte le surprend. Mais c'est plutôt agréable, comme le goût du bon-

bon acheté en cachette à la boutique de la plage quand il était petit. Les bédouins prennent des mines réjouies et commencent à claquer des mains pour les encourager un peu. Florian le premier entame une ritournelle. Puis tout le répertoire de colonies de vacances y passe. C'est une bonne rigolade ! . " Si di ya ya youpi youpi ya " ! On est tous fatigués par la marche de la journée, on chante faux. On est bien. Le feu n'est plus que des braises, on va s'allonger dans les duvets, les yeux rivés sur les étoiles. On s'endort blotti dans des creux de sable ...

Simon, réveille-toi ! La journée est belle !

• •
•



La Sainte Victoire

aquarelle d'Yvon Lagadec